

Le Fonctionnarisme en France

Combien y a-t-il de fonctionnaires en France ? M. Turquan a cherché à résoudre ce problème, et, dans une communication qu'il a faite au *Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences*, il a donné les chiffres suivants.

Voici la progression qu'il a trouvée depuis 1846 :

En 1846.....	188.000 fonctionnaires.	
1858.....	217.000	—
1873.....	285.000	—
1886.....	330.000	—
1896.....	400.000	—

Il faut ajouter 8.000 fonctionnaires départementaux, 122.000 fonctionnaires communaux, soit 130.000 fonctionnaires locaux.

Les appointements des fonctionnaires ont suivi la progression suivante :

En 1846.....	245 millions	
1858.....	270	—
1873.....	400	—
1876.....	450	—
1891.....	545	—
1896.....	616	—

Si l'on ajoute les retraites, on trouve une dette viagère de 70 millions par an, dont 25 millions sont fournis par les retenues et 45 millions par les ressources générales du budget.

En additionnant les 45 millions aux 616 millions des traitements, nous avons une charge annuelle de 661 millions.

Sur les 400.000 fonctionnaires, 136.000 touchent moins de 1.000 francs par an.

Les gros traitements ne sont répartis qu'entre 1.846 personnes.

600 personnes touchent de 10 à 12.000 fr.	
400 — — — 12 à 15.000 fr.	
163 — — — 15 à 16.000 fr.	
362 — — — 16 à 20.000 fr.	
321 — — — plus de 20.000 fr.	

G. DE MOLINARI.

rait comme une protestation véhément contre le
muslisme contemporain, une revendication de l'in-
dividualité.

Il y a là de belles pages sur le dilettantisme anarchique littéraire, une virulente protestation contre l'autoritarisme social. Le livre se ferme sur la description d'une révolution vaincue; Arnel allant à la mort par désespoir de ne plus croire en lui-même, d'avoir perdu la foi en l'efficacité de son œuvre; nous laissant, comme les *Mauvais Bergers* de Mirbeau, sous l'impression désespérante que rien de meilleur ne pourra jamais sortir de la boue qui nous enlize.

Nous ne devons certes pas nous illusionner que la prochaine révolution démolira complètement l'ordre social actuel, instaurant en toute son intégrité et toute sa beauté notre idéal de solidarité et de liberté. Mais qui oserait affirmer qu'elle échouera complètement. Qui peut, avec certitude, discerner ce qui peut ou ne peut pas être?

Plus la révolution se fait attendre, plus nombreux deviennent ceux qui s'éprennent d'un avenir meilleur; plus conscients et plus forts se font ceux qui se préparent à la lutte suprême. Or, plus nombreux seront ceux qui veulent une société solidariste, basée sur la liberté la plus complète de l'individualité, plus efficace sera leur action, plus grandes seront les transformations qu'ils opéreront. Chaque progrès acquis aide à en obtenir d'autres.

Seulement, cela est évident, ce ne sont pas les névrosés d'art et de littérature, aux aspirations vagues et indéterminées, qui opéreront cette transformation. Leur œuvre peut être bonne parfois à démolir ce qui existe; mais ce ne sont que des individus fortement convaincus de l'efficacité de l'exemple et de l'action, sachant résolument ce qu'ils veulent, fermement décidés à l'obtenir de gré ou de force, et marchant imperturbablement à la réalisation de leur rêve au lieu de se contempler le nombril, ou de s'encenser mutuellement, qui entreront en la société future.



L'Assassinat de Midhat-Pacha (1), publié par le Comité ottoman, récite d'un des nombreux crimes du sultan Abdul-Hamid.

Midhat-Pacha était déjà prisonnier, mais gênait encore la bête de proie qui plane sur la Turquie, qui le fit assassiner en sa prison avec deux autres personnes: Mahmoud et Ali-Bey.

Ajoutés aux trois cent mille victimes des massacres d'Arménie, cela a peu d'importance; seulement la brochure nous apporte une nouvelle preuve de la